

Buteur. L'Argentin Fernando Cavenaghi est devenu l'arme fatale de Bordeaux



C'est l'assassin des surfaces

« Cavegol » a inscrit quatorze buts cette saison toutes compétitions confondues. Il est l'attaquant le plus efficace de L1 avec un but toutes les 78 minutes.

Bordeaux
Envoyé spécial

► Révélation 2008 dans le rôle du serial buteur : Fernando Cavenaghi. Depuis la reprise, son compte s'emballe à un rythme effarant : dix buts en moins de deux mois. « Onze », tient à préciser l'attaquant argentin, qui s'attribue aussi une frappe effleurée du talon pour un but donné à Wendel, contre Le Mans en Coupe de la Ligue : « J'ai touché le ballon. » En Ligue 1, il en est à un but toutes les 78 minutes. Un ratio d'« assassin des surfaces » dit Jean-Louis Gasset, l'adjoint de Laurent Blanc.

À lui seul, Cavenaghi a relancé les Girondins et le suspense en tête du championnat. « Il a marqué 50 % de nos buts : si on en est là, c'est grâce à lui », reconnaît Wendel. Les supporters, qui guettent un successeur à Pauleta depuis cinq ans, l'idolâtrèrent. Certains signes ne trompent pas : en 2008, Bordeaux s'est toujours imposé avec Cavenaghi titulaire et n'a jamais gagné quand il ne l'était pas comme jeudi, en Coupe de l'UEFA contre Anderlecht (1-1), où il est rentré et a marqué sur son unique occasion.

La terreur ne paye pourtant pas de mine. De près, c'est un

beau gosse de 24 ans, regard tendre et dégaîne antistar. De loin, il a des faux airs de Maniche et n'a rien des attributs de l'attaquant moderne. Ce qui lui vaut le surnom de *El Torito*, le petit taureau. « Techniquement, ce n'est pas le top-niveau. Mais savoir se faire oublier, être au bon endroit et être supérieur psychologiquement, c'est un art en soi », note son compatriote Omar Da Fonseca, responsable du recrutement de Saint-Etienne, qui a lorgné dessus il y a quatre ans. « Il a un truc en plus, poursuit-il. Il a été formé à l'école de River Plate où l'attaquant doit participer au jeu. » Comprendre : il reste rarement dix minutes sans toucher un ballon.

« Petit, je trainais dans la surface et je marquais déjà beaucoup, raconte Fernando. Mais c'est vrai, c'est incroyable de marquer autant aujourd'hui. J'ai déjà connu ce niveau de performance à River. Je crois que j'ai encore une marge de progression. Il n'y a pas de miracle, c'est lié à mon temps de jeu. » On y vient... L'Argentin a joué deux fois plus en six journées qu'au cours des 19 premières. Jusqu'ici, son aventure bordelaise confinait au mystère. Et au casse-tête pour Laurent Blanc et Jean-Louis Gasset,

qui ont pris les commandes de l'équipe l'été dernier. « On a regardé toutes ses vidéos pour analyser son profil, mais on a eu du mal à trouver, se souvient Gasset. Il n'y avait que des bouts de match. J'ai appelé Mauricio Pochettino (ancien défenseur argentin du PSG et de Bordeaux). Il a été élogieux. Il m'a dit qu'il avait une sacrée réputation mais qu'il s'était perdu. »

L'Europe en voiture

À 20 ans, Fernando Ezequiel Cavenaghi était surnommé « Cavegol », en référence à Gabriel « Batigol » Batistuta, son idole. Il était en tout cas vendu comme son successeur en Europe. Les statistiques étaient convaincantes : 55 buts en 88 matches sous le

porté : Spartak Moscou, pour 12 M€ en 2004.

Une aventure financièrement juteuse aussi pour Fernando, beaucoup moins sportivement. S'il assure ne pas la regretter, l'expérience russe l'a fait sombrer dans l'oubli au pays. Carrière coupée. En posant 8 M€ sur la table il y a un an, Bordeaux a semblé faire un pari osé. « Les Russes n'en voulaient plus, mais le vendaient comme un triple Ballon d'Or », raconte le président girardin Jean-Louis Triaud, qui nuance : « Vus ses états de services, les risques étaient limités. Il ne pouvait pas être nul. Ricardo avait des bons échos et le voulait. »

C'est pourtant avec quelques kilos superflus que « Cavé » a déboulé au Hailan. Et, au bout du compte, Ricardo ne lui a jamais vraiment laissé sa chance. Frustré, il a songé à partir. Son coéquipier et compatriote Alejandro Alonso, avec lequel il partage l'*asado* quotidien et les soirées du championnat argentin sur Internet, l'en a dissuadé. Nouveau coup dur à l'arrivée de Laurent Blanc l'été dernier : blessure aux adducteurs et opération. « Pour le remettre dans l'état dans lequel il est aujourd'hui, il a fallu que nous

soyons patients et qu'il ait un gros mental », témoigne Gasset.

Curieux et ouvert, ce fils d'un tenancier de bar disco de Buenos Aires sait surtout s'aérer l'esprit. En Russie, il a arpenté Moscou et s'est mis à la guitare afin de tuer les longues soirées sans sa femme, rencontrée à treize ans et restée au pays. Il a profité de Bordeaux pour visiter l'Europe, de Bruges à Venise. Toujours en voiture, toujours avec sa femme et la famille Alonso. Une main sur le volant, une tasse de maté dans l'autre. Il savoure : « Dès qu'on a deux jours devant nous, on part. On fait jusqu'à douze heures de voiture. On a une magnifique opportunité de découvrir l'Europe, pourquoi s'en priver ? »

Au bout d'un an, Cavenaghi se débrouille plutôt bien en français. A la différence des Brésiliens, l'acclimatation linguistique n'a pourtant jamais été le fort des Argentins. Sans doute le signe d'une adaptation sans arrière-pensée. « C'est un mec calme et simple, confie Ulrich Ramé, son capitaine. Il n'a jamais eu un mot plus haut que l'autre. » Depuis que Marouane Chamakh lui a ouvert la porte en partant à la CAN, il s'exprime d'une autre manière. Et cela fait du bruit.

Solen Cherrier

LOSC. Imbroglie politique autour du vote sur la future enceinte
Le Grand stade de Lille menacé ?Lille
Correspondance

► « Ils ont voté à mon insu ! » Faustin Aïssi, un élu du Mouvement républicain et citoyen (MRC), a écrit jeudi à Pierre Mauroy, le président de la communauté urbaine de Lille, pour émettre « des réserves » sur le vote, le 1^{er} février, du projet du futur Grand stade. « Quelqu'un a voté à ma place alors que je ne siégeais pas. Je n'avais laissé ni consigne orale, ni pouvoir », affirme Faustin Aïssi, qui pourrait déposer un recours administratif. Lors du vote, une majorité écrasante (82 %) de conseillers communautaires PS, PC, UMP et Modem s'était prononcée pour le projet du constructeur Eiffage, associé au promoteur Colony Capital, l'actionnaire principal du PSG. Ils concourraient face à Bouygues et Vinci. Avec son toit mobile et

sa pelouse rétractable, l'enceinte polyvalente de 50.000 places est annoncée comme l'une des plus innovantes en Europe. Sa livraison, à cheval sur Villeneuve-d'Ascq et Lezennes, est prévue en 2012.

La menace d'un imbroglie juridique n'inquiète pas le député PS Alain Cacheux, président du groupe auquel est apparenté l'élu. « Faustin monte sur ses grands chevaux. C'est une erreur que je vais faire rectifier dès lundi. Cela ne change rien au vote, favorable à plus de 80 %, justifie-t-il. De toute façon, comme d'habitude, nous avons son pouvoir en blanc. » Une affirmation démentie par M. Aïssi, qui se présente sur une liste municipale dissidente à Villeneuve-d'Ascq, là où doit être érigé l'équipement...

« C'est un vote forcé. Mais cela n'a pas d'importance. Le vote définitif aura lieu après les municipales. Et nous exigeons que le stade soit financé à 100 % par le

privé, comme à Lyon », dit Eric Quiquet, tête de liste des Verts à Lille et un des acteurs de la fronde antistade. Le projet Eiffage, financé en partenariat public-privé (PPP), mobilise environ 700 millions d'euros sur 31 ans pour les collectivités publiques (dont 250 M€ pour les aménagements du site). Ce PPP a vite été rebaptisé « profit pour le privé » par ses opposants.

Lors du vote du 1^{er} février, le choix d'Eiffage était apparu comme un coup de théâtre. Le projet Bouygues – moins coûteux de près de 110 M€ – semblait devoir être retenu. Il était d'ailleurs en tête dans le rapport d'analyse des offres transmis aux conseillers communautaires, que nous avons pu consulter. Bouygues, qui ne souhaite pas s'exprimer, serait en mesure de déposer un recours pour avoir perdu ce marché. Mais il ne devrait pas s'y risquer, ne serait-ce que parce que l'agglomération lilloise peut offrir d'autres chantiers.

Le vote s'est en fait mitonné dans les arrière-cuisines politiques. « Pierre Mauroy a été placé au pied du mur. Il ne réunissait pas de majorité pour voter le projet Bouygues. Il a dû céder pour faire bonne figure alors qu'il faisait ses adieux à la communauté urbaine », décrypte un élu. Henri Segard, un divers droite qui représente un groupe de 46 élus, a joué les arbitres et fait basculer le vote pour Eiffage. Comme il le fera, en avril, pour l'élection du futur président de la communauté urbaine... « Il a fait le meilleur choix économique », glisse-t-on désormais avec ironie dans les couloirs de la communauté. La meilleure manière de torpiller le projet.

En attendant, le LOSC piaffe. Il joue samedi prochain au Stade de France contre Lyon, avec l'envie de démontrer sa capacité à remplir un grand stade.

Frédéric Lépinay

Chimbonda :
« Le racisme ne va jamais s'arrêter »

► Une semaine après l'affaire Ouaddou à Metz, voici l'affaire Kébé 2. À Bastia vendredi soir, une banderole injurieuse est apparue pour moquer l'absence de Boubacar Kébé, l'attaquant de Libourne Saint-Seurin, déjà victime d'insultes racistes de supporters corses à l'aller. « Kébé, on n'est pas raciste... La preuve, on t'encule », a-t-on pu lire à Furiani. Resté en Gironde, Kébé ne souhaite pas s'exprimer et vit très mal les événements. A Libourne, l'affaire agace. « Soit on fait quelque chose, soit on se tait. Les gens en charge de l'organisation des compétitions doivent prendre leur responsabilité », dit Bernard Laydis, le président, qui juge que « le club de Bastia n'est pas responsable. Les dirigeants bastiais sont charmants et nous ont très bien reçus. Seulement à Bastia, le contexte est toujours difficile. On n'est pas complètement chez nous. Là-bas, l'insulte, c'est "Français". On n'aime pas beaucoup la France, même si ce n'est pas le fait d'une majorité de Corses. La Marseillaise avait d'ailleurs été sifflée en finale de la Coupe (Bastia-Lorient en 2002)... »

Après Ouaddou, l'affaire Kébé provoque la même foire aux réactions réclamant des décisions, même si elles sont déjà prévues dans les textes. Bernard Laporte, secrétaire d'Etat aux Sports, exige « la mise en place de mesures fermes et dissuasives ». Frédéric Thiriez est d'accord pour « la manière forte », évoquant un nouveau « retrait de points » et demandant des interdictions de stade. Aujourd'hui heureux en Angleterre – même si, blessé au genou, il rate la finale de la Coupe de la Ligue anglaise qui oppose aujourd'hui Chelsea à Tottenham (16h, Canal+ Sport) –, l'ancien Bastiais Pascal Chimbonda observe le débat sans illusion. Lui qui avait été victime d'insultes racistes de ses propres supporters en 2005, se montre fataliste : « Le racisme dans les stades ne va jamais s'arrêter. »

S.C. (avec Y. S.)

TELEX

Le drame d'Eduardo

■ L'image est terrible, son incidence évidente : victime de ce tacle en forme d'agression, Eduardo, l'avant-centre d'Arsenal, a eu la cheville brisée hier à Birmingham. Tout aussi logiquement, l'auteur du méfait, Martin Taylor, a été expulsé. Arsène Wenger demande



Lee Mills / Action Images

une autre justice. « C'est un tacle affreux, Taylor ne doit plus jamais jouer au football. Je le pense depuis longtemps : pour arrêter Arsenal, il faut agresser physiquement Arsenal », a vitupéré le manager, qui a aussi vu son équipe rejointe dans le temps additionnel à la suite d'une bourde de Clichy (2-2).

El-Hadary, la grande évasion

■ L'un des grands artisans du succès égyptien à la CAN, le gardien Essam El-Hadary, est sur le point de signer à Sion. Une affaire d'Etat en Egypte, où on parle de désertion. Selon le quotidien suisse *Le Matin*, une proposition de transfert de 270.000 euros a été jugée insuffisante par Al-Ahli, le club de El-Hadary, 35 ans. Bombardé de mails, le président de Sion transpire : « C'est comme si j'avais enlevé un pharaon. »